

L'exploration du Y, une belle dernière!

Un récit spléologique à plusieurs voix avec:

(les passages en noirs sont écrits par Elliot, en vert par Isa et en rouge par Fabrice)

Isabelle,

Fabrice,

Simon Simon,

Elliot

Mais d'où vient donc ce fantasme de première, ce désir d'explorer pour peut-être découvrir une nouvelle partie de grotte, une galerie encore vierge de toutes traces de passage?

N'est-ce qu'une manière de flatter son ego, de se sentir fort et capable en repoussant sensiblement les limites connues de la grotte? N'est-ce pas là non plus, une manière de se sentir relié à ce réseau, en devenant les explorateurs et les hôtes durant quelques nuits humides? Ou, au contraire, n'y a-t-il là qu'une recherche personnelle? Une manière de tester ses propres limites et de s'éprouver, soi et ses quelques compagnons, à une occupation bien énergivore.

Il est pour moi difficile de vraiment cerner les sources de cette motivation, de ce qui me pousse à passer quelques dizaines d'heures dans le froid et l'humidité pour quelques chimères de première. Il m'en vient souvent à me demander pour quelle foutue raison j'y retourne encore mais, allez savoir pourquoi, j'y retourne bel et bien.

Les heures passées sous terre n'auraient-elles pas un petit goût de reviens-y? Une petite chose qui nous ferait oublier le froid et la fatigue pour laisser dans nos mémoires quelques souvenirs intenses? Car le temps que nous partageons sous terre, c'est aussi de beaux moments de complicité. Et le souvenir de ceux-ci est bien plus tenace que quelques grelottements.

Les grandes questions, c'est bien joli. Mais voici le récit:

Nous sommes le vendredi 25 septembre 2020, il est à peu près onze heures du matin. Je viens de descendre du bus pour aussitôt rejoindre Simon. Quelques courtes minutes plus tard nous voilà garer au parking du Neuvon. Rapidement nous nous changeons, préparons les dernières affaires que nous emmenons sous terre et nous voilà enfin prêt. Nous marchons les quelques centaines de mètres qui nous séparent de la ferme de la Pérouse: une voiture vient de derrière nous, je tourne la tête pour reconnaître les propriétaires des lieux. Ils nous gratifient d'un grand sourire au passage et je me plaît à imaginer les recroiser quelques cinquante heures plus tard, légèrement plus boueux et fatigués qu'à présent. Nous traversons le champ et nous voilà à la porte des étoiles. Un petit au revoir au soleil déjà bien caché et nous sautons (doucement quand même) dans le trou.

L'équipement se passe bien, Simon connaît bien le gouffre et les mètres de corde déroulent dans le descendeur. Une petite frayeur quand même en bas du rappel guidé. La corde du rappel s'est en effet bien étendue et il est impératif de remonter kits et jambes baladeuses pour ne pas frotter contre le talus. La zone juste à gauche du fractionnement est également très instable, et il est glaçant d'imaginer cette masse de terre et de pierre dégringoler jusqu'au bas du puits. Une fois en bas nous déposons nos poulies et laissons une bouteille d'eau pour le retour.

Nous sommes en forme et encore peu chargé puisque nous n'avons qu'un kit pour deux (l'autre nous attends au Y, Isa et Fabrice l'avait déposé précédemment). Simon le prend dans les zones plus larges pour me le redonner lorsque cela se rétrécit. Salle du Putsh, réseau de la Porcelaine, Cascade, les différentes parties de la grotte défilent et nous voilà au Fakir. C'est le

moment que je redoute, le moment où nous quittons les parties encore sèches de la grotte pour remonter pendant une bonne heure et demi la rivière jusqu'au bivouac. La rivière a beau être très belle, elle reste terriblement froide et humide. Oui, l'eau ça mouille, et c'est définitivement là mon talon d'Achille. Isa m'a prêtée pour l'occasion une sous-combi, j'ai volontairement choisi la plus fine en prévision du méandre. Je ne veux pas avoir trop chaud pendant son exploration par crainte d'avoir besoin de beaucoup d'eau, car chaque gramme et cm³ que nous y emporterons sera une gêne supplémentaire. Pour traverser la rivière j'avais prévu une couche supplémentaire qui se révélera bien insuffisante, et même si la première heure se passe relativement bien la chaleur me quitte peu à peu. Nous arrivons aux magnifiques concrétions du Y, qui, nous en avons été prévenu par Isa, ont subi un très fort apport de glaise au dernier passage. Simon tente, en y vidant de l'eau et en les frottant, de les nettoyer comme il peut. Pendant ce temps je ronge mon frein, j'ai froid et n'aime pas m'arrêter, me refroidissant encore plus vite. Je ne dit trop rien, n'osant couper Simon dans son élan, mais il me connaît bien et nous voilà repartis. Au Y nous récupérons le deuxième kit, encore un petit bout de rivière et quelques galeries étroites pour arriver au bivouac.

Nous posons les kits (pour le plus grand bonheur de nos épaules) mais j'ai toujours froid, de plus en plus froid. Malgré une soupe/semoule chaude, je ne me réchauffe toujours pas. Je ne suis pas de très bonne humeur et je peste, me demandant bien ce que je fais là alors que je pourrais être bien au chaud sous une couverture. Nous équipons rapidement le bivouac en fixant quelques couvertures de survie pour que l'eau ne ruisselle pas jusqu'aux duvets et nous tendons deux fils pour étendre nos habits pendant la nuit. Le bivouac est à peu près installé et nous voilà repartis pour rééquiper un passage en vu du lendemain. Quand nous rentrons il est à peu près 21h, et c'est soulagé que je rentre dans mon duvet puisque je n'ai rapidement plus froid.

16h: je récupère Fab chez lui puis rapidement nous sommes au parking du Neuvon. La pluie est de la partie et on s'équipe rapidement! C'est à 17h que l'on se jette dans le trou tranquillement!

Plus on avance et plus je sens le poids de la fatigue: 4h30 de sommeil, 8h de taf et enchaîner avec le trajet jusqu'au fond du Y avec les maxi kit en plus... dur! Je me serai volontiers arrêter au fakir: on y fait quand même une pause repas avant de poursuivre dans la rivière (en emportant 2 brosses)!

On arrive à la zone concrétionnée avant le Y (pour la petite histoire: il y a 15j, j'ai emmené un groupe ici et après les avoir fait se nettoyer dans la rivière, je les ai laissé admirer les concrétions pendant que j'effectuai le portage de matos au Y avec Fab MAIS... j'ai omis de leur dire de faire attention aux 2 flaques de glaise situées au milieu de la zone...et forcément y'en a 1 ou 2 qui ont mis les pieds dedans et maculés le méandre blanc de traces de bottes!! chose que j'ai vu au retour en fermant la marche et qui m'a profondément peinée, catastrophée même!! Donc je me fais devoir d'y remédier) C'est donc la brosse à la main et l'oeil aux aguets que je traque la moindre traces de boue! Sim a dû prendre le temps de nettoyer, on peaufine son travail et on abandonne les brosses vers un petit gours.

23h30: enfin au bivouac! Vite au chaud!! vêtement secs, duvet! Je suis vannée de chez vannée!

Nuit fraîche et constellée de micro-réveils! J'ai oublié mon mérinos et il y a une circulation d'air qui n'était pas si présente cet été (dû à la dégradation de la météo?): donc je me gèle! Pas grave, j'ai l'habitude de peu dormir...Fab a lui aussi eu très froid et a peu dormi.

Isa et Fabrice, rentrés dans le trou en fin d'après midi, nous rejoignes vers 23h30. Isa est très fatiguée; l'enchaînement petite nuit, journée de taf et trajet jusqu'au bivouac à eu raison de son énergie habituelle, pourtant très impressionnante. Nous nous couchons vite et réglons le réveil sur 7h du matin. Nous nous réveillons le lendemain, Isa et Fabrice ont tous les deux soufferts du froid et n'ont pas bien dormis. La circulation d'air semble un peu plus importante que la dernière fois et le froid s'en est d'autant plus fait ressentir. J'ai quand à moi plutôt bien dormi, et malgré quelques réticences à sortir de mon duvet je suis beaucoup moins transi que la veille. En enfilant la combi je suis même surpris de ne pas refroidir directement, et, comble du bonheur, je ne commence pas cette journée en ayant froid. J'ai même un peu d'enthousiasme et je m'écris: «On va le bouffer ce

méandre!». Simon enchaîne et nous chauffe en rajoutant: «vous allez prendre votre revanche» (et oui! Bien confiants ces petits spéléos).

Après un bon petit déj (lardons/haricots pour les gars, mlawi/miel pour moi: un peu pour eux aussi!), on sort avec difficulté de la chaleur du duvet pour enfiler les combi humides!

C'est emplies de détermination que nous partons pour le fond!

Nous parcourons les derniers obstacles qui nous séparent de la cheminée du «marteaubio» et de l'entrée du méandre «papoursim». Étroiture en drapeau, salle de la trémie par la vire équipée la veille, étroiture des bubons, quelques virages dans la rivière en passant par le talus d'argile (très, très, très glissant) et enfin le dernier ressaut pour atteindre la base de la cheminée.

A la base de celle-ci, Fabrice s'exclame: «Oh la vache!». Cette cheminée est en effet gigantesque, et malgré la faible probabilité qu'elle débouche sur quelque chose il nous semble impensable de ne pas aller y jeter un coup d'œil. C'est ce que finiront Simon et Fabrice pendant que Isa et moi explorerons le méandre. Nous préparons nos mini-kits: 25m de corde, un tamponnoir avec un marteau, quelques spits et amarrages, un baudrier pour deux (le descendeur est remplacé par un mousqueton, la poignée par un tibloc), un peu de nourriture et 1,75L d'eau. Avec nos pédales nous accrochons les mini-kits en bandoulière, l'étréouitesse du méandre ne nous permettant pas de les garder à la ceinture.

Déterminer à affronter le méandre: on prépare nos petits «sacs à mains» en emportant vivres et matos pour éventuelle verticale.

Simon et Fabrice nous accompagnent dans les premiers mètres du méandre, là où il est encore assez large pour que nous passions tous. Mais c'est un plaisir de courte durée et il nous faut nous séparer. Un dernier au revoir, un dernier encouragement, une dernière plaisanterie pour nous rappeler quelle vigilance il nous faut garder. Il est en effet inimaginable de faire passer une civière pour secourir un blessé dans cette partie là de la grotte. Nous voilà plus que tous les deux, et l'exploration du méandre peut commencer.

Les parois du méandres sont très rapprochées, Isa et moi y passons de profil mais sans aucune «marge». Le plus souvent, un côté est couvert de gypse pendant que l'autre forme pleins de petites cupules (comme des petits coups de gouges dans la paroi), Les combis frottent et accrochent rapidement. Dans la quasi-totalité du méandre il est possible de se tenir debout mais il arrive que des blocs obstruent le passage. Nous les délugeons autant que possible: à la main quand cela est possible, au marteau si nécessaire. Quand il n'est pas possible de les enlever, nous sommes réduits à de difficiles exercices de souplesse pour les contourner.

Au bout d'une quinzaine de minutes de progression le sol du méandre s'ouvre, nous marchions jusqu'à lors sur un plancher de glaise et de blocs coincés. Nous avons posé une corde la dernière fois car l'ouverture semblait s'élargir vers le bas mais cela n'avait rien donné. Nous continuons encore une dizaine de minutes pour arriver au dernier point atteint, juste avant une pente de bloc éboulés qui nous oblige à remonter de 2 mètres. Le plafond du méandre semble s'élargir à cet endroit, et de gros blocs semblent indiquer un élargissement. Isa remonte en opposition d'une dizaine de mètres. Notre but est en effet de forcer un passage dans le haut du méandre afin de rejoindre une galerie plus large qui nous permettrait d'évoluer plus facilement. En effet à plusieurs endroits, le plafond du méandre est constitué de blocs coincés. Ces blocs peuvent être d'assez grosse taille et proviennent vraisemblablement d'une galerie supérieure. Isa redescend au bout d'une quinzaine de minutes, elle n'a rien trouvé. Nous reprenons notre progression, virages après virages. Il est difficile de tourner la tête, les passages où cela est possible sont restreints: pivoter d'un demi-tour pour prendre le virage suivant de face l'est également. Les parois sont écrasantes et nous sommes bien petits, entourés de tonnes et de tonnes de roches. Dans le début du méandre le sol était principalement bouché, mais voilà qu'il disparaît de plus en plus souvent pour laisser place au vide. Cela ne représente pas tellement un risque de chute car il est possible de se retenir facilement entre les parois mais cela nous demande encore plus concentration, et c'est les membres encore plus contractés que nous continuons notre progression.

J'entends un cliquetis de mousqueton suivi du bruit de mon kit, s'écrasant quelques mètres

plus bas. Il s'est décroché en frottant contre la paroi et il gît dans le fond du méandre. Je peux heureusement le récupérer grâce à quelques contorsions. Les mini-kits sont assez gênants pour progresser, la pédale n'offre pas une bandoulière confortable et fait vite mal à l'épaule et lorsque nous les tenons à la main cela devient vite fatiguant et handicapant. Quelques virages plus loin (nous ne les avons pas compté, ils s'enchaînent les uns après les autres de manière terriblement répétitive), je m'exclame d'un grand «wouah», Isa me demande aussitôt si le méandre s'élargit ou débouche. Mais non, je viens de me retrouver nez à nez avec une énorme fleur de gypse, de la taille d'un gros poing. Les concrétions de gypse sont très impressionnantes, et malgré le faible recul que nous avons dans le méandre nous ne pouvons nous empêcher de nous arrêter quelques minutes pour les contempler. Nous reprenons notre avancée et je m'exclame de nouveau, le méandre s'élargit. Je passe aisément même de face, et je peux étendre les bras. Je ne vois que les deux virages suivants mais je ne peux m'empêcher de sautiller de joie et d'excitation. Isa me rejoint. Il y a une ouverture sur notre gauche dans le haut du premier virage. Quelques pas d'opposition pour y monter mais malheureusement il n'y a pas de suite. Nous n'avons pas encore passés le deuxième virage, et c'est avec déception que nous butons sur un méandre de nouveau rétrécit, obstrué par des blocs et de la calcite éboulés. Ma première réaction est de me dire que c'est la fin, que le méandre est finalement infranchissable et qu'il ne nous reste plus qu'à faire demi-tour. Mais quelques coups de marteau énergique nous permettent enfin de passer. Isa est passée devant, car même si nous ne pouvons passer côte à côte il est possible de se doubler par le haut ou le bas.

Je commence doucement à faiblir mentalement, nous nous enfonçons depuis plus trois heures dans le méandre et la roche qui nous entoure se fait de plus en plus sentir. J'ai l'histoire du jeune mort coincé dans un méandre qui me revient gentiment en tête et qui prend de plus en plus de présence. Je n'ose cependant rien dire, j'ai encore de l'énergie physiquement et je ne veux pas enclencher un demi-tour, surtout si Isa a encore la force de continuer. Elle a encore l'air en forme, et je la suis sans réfléchir, me reposant sur ce qui lui reste de détermination. Le méandre se ressert encore et nous frottons de plus en plus, les passages où je dois vider légèrement mes poumons pour pouvoir passer sont de plus en plus nombreux. Isa, à force de racler les concrétions de gypse, a plein de poussière de gypse qui s'est infiltrée dans la combi. Cela gratte et a l'air extrêmement désagréable (**ça l'est! Comme de la poussière de verre dans la sous-combi: que du bonheur!!**). Peu de temps après, Isa montre elle aussi des signes de faiblesse, elle vient de négocier un nouveau virage et ça première réaction est de dire:«c'est horrible!». Les parois du méandre étaient jusqu'à lors plutôt verticales, nous pouvions avancer relativement droit. Voilà qu'elles sont également courbées dans leur verticalité, rendant leur passage encore plus pénible. J'avance tant bien que mal dans les deux virages suivants, les parois redeviennent verticales ensuite mais pour se resserrer encore.

Ahh, l'ultime virage! Où j'enlève le casque pour pouvoir me retourner vers Elliott et lui lancer «c'est horrible!» «c'est vraiment trop horrible!»...craquage psychologique! Difficile à encaisser pour moi! Je sais renoncer quand les conditions le nécessitent mais jamais au grand jamais je n'ai renoncé car le mental ne suivait plus!! c'est dur! Quelle épreuve que cette décision d'arrêter là!

Nous hésitons à faire demi-tour; nous savons tous les deux que nous ne reviendrons pas, que ce sera non seulement la fin de cette session d'exploration mais aussi celle de l'exploration du méandre dans son ensemble, du moins pour notre équipe. Mais cela en est assez, les 3h30 de progression dans le méandre nous ont vidées mentalement. De plus, il nous reste à faire le chemin du retour. La retraite est sonnée. Nous ressortons du méandre en 2h30, après avoir fait une petite pause pour manger et jeter un dernier coup d'œil là où Isa était remontée dans le méandre d'une quinzaine de mètres. Nous y montons cette fois tous les deux, mais là encore nous ferons choux blanc.

Quel soulagement de ressortir du méandre après y avoir passé 6 heures consécutives (**et avoir parcouru probablement plus de 500m de nouvelles galeries...**) Nous arrivons rapidement au bas de la cheminée mais Fabrice et Simon n'y sont plus, ils nous ont laissé un message nous expliquant que la cheminée est bouchée, et qu'aucun départ de galerie n'y est visible. Il reste également de quoi se faire un repas chaud mais nous ne voulons pas nous arrêter trop

longtemps. Il nous tarde d'arriver au bivouac, seul endroit où nous pourrions réellement nous poser. Après avoir rapidement rangé les affaires, nous remontons les cordes fixes installées par Fabrice et Simon, le vide que nous pouvions voir du bas n'est en fait qu'un prolongement de la cheminée elle-même et ne donne accès à aucun réseau supérieur. Le dernier fractionnement s'arrête une vingtaine de mètres sous le plafond, mais là encore aucun départ de galerie visible.

L'escalade du deuxième tronçon de la cheminée s'est passé sans encombre, encore un jet d'une vingtaine de mètres, mais elle semble se terminer sans que l'on en soit sûr à 100% ; l'idéal serait d'aller y jeter un œil avec un drone ! Mais bon !

Sur le retour nous réquipons proprement quelques passages du fond avant de rentrer au bivouac, quelque peu anxieux du périple incertain de nos deux compagnons

Le passage des bubons, sur le chemin du retour, est un calvaire. Je m'y engage avec un kit trop rempli et c'est avec un flot d'injures incessantes que je le tire centimètres par centimètres. Isa me fait écho (***coincée dans l'étroiture verticale des bubons qui me retiennent et par le crawl et par la sous-cutale du baudrier et par le mini-kit, je met des minutes interminables à réussir à décoincer tout ça sans pouvoir aller aider Elliot qui se démène dans l'étroiture horizontale...***), le passage est extrêmement pénible et à chaque fois que quelque chose s'accroche dans les bubons c'est une nouvelle volée d'injures. Une fois arrivés au bivouac, Simon nous demande rapidement ce que nous avons trouvé. Je tente de lui faire croire que nous avons trouvé un puits trop profond pour la quantité de corde que nous y avons emmenés mais la blague ne tient pas. L'exploration dans cette partie là du réseau semble donc pour nous terminée, et nous décidons de ressortir complètement le bivouac pour ne pas avoir à y retourner plus tard. C'est avec plaisir que nous retrouvons les duvets et c'est après un repas de fête que nous nous couchons (fois gras sur pain d'épice, fondant au chocolat excellent et un petit verre de blanc).

Les gars proposent de sortir immédiatement de la grotte: on serait dehors vers 2-3h du matin! Je m'y oppose, je me sens absolument pas le courage de retourner dans le froid de la rivière avec nos big kits pendant 7-8h: le méandre m'a lessivée, vidée, anéantie!

Pour cette 2è nuit, Fab mettra une sous combi supplémentaire et dormira d'une traite. Pour ma part: je me logerai entre Simon et Elliott avec une chaufferette dans le dos... toujours froid mais moins pire que la nuit précédente! On décide de se lever tôt pour sortir en début d'a-m et profiter de la lumière qui nous manque tant!

Au réveil, le manque de repas de la veille se fait sentir (pas de vrai repas chaud hier: cacahuètes et raisin secs, quelques snickers, un petit pochon de plat cuisiné partagé à 2 dans le méandre et pas de repas chaud au bivouac car pas envie...) donc une première: je mange des haricots/lardons avec les gars en guise de pt déj et incroyable: J'APPRECIÉ!

Le réveil est réglé sur 5h du matin mais je me réveille quelques minutes avant. J'ai une désagréable sensation dans ce noir complet et j'ai besoin de lumière. J'allume la lumière rouge de ma frontale de secours en me cachant dans le duvet. J'en ai marre de cette grotte, je veux sortir. Le réveil sonne et nous nous activons rapidement. Le retour s'enchaîne malgré des sacs bien chargés et nous ne nous arrêtons presque pas. Une courte pause pour manger devant l'entrée du boyau des billes nous refroidit presque instantanément et je met une bonne vingtaine de minutes de progression pour me réchauffer. La remontée des puits s'enchaîne bien malgré deux kits aux fesses et une bonne galère du bas du rappel guidé. Lorsque j'arrive à la sortie j'ai l'impression que le soleil brille mais l'illusion est de courte durée. Il pleut et l'on ne voit pas le soleil, cependant je suis heureux de revoir la lumière du jour. Une demi-heure plus tard et nous sommes tous sortis.

Dernière à sortir avec mes 2 kits de cordes pour découvrir qu'il pleut! Quelle déception! Il est où le soleil?? bordel!

Fin de l'aventure au chaud chez Fab avec bières, saucisson et autres denrées!

Fin de l'explo au fond du Y: pas si sûr!

***À notre retour au bivouac: Simon avait lancé « dans 6 mois, ils y retournent! »,
notre «NON» était alors catégorique!
et bien, après quelques jours de repos, de réflexions... effectivement c'est
probable! Sous un autre angle d'attaque... oui, on y pense...
De futures neuvontures nous attendent encore!***

Ce fût une très belle aventure, à quelques encablures de chez moi, avec 2 nuits passées sous terre, en bonne compagnie, avec un confort correct contrairement aux autres bivouacs que j'ai pu vivre, il y a quelques années où c'était du grand n'importe quoi !

Isa et Elliot ont fait un exploit remarquable (500m de première dans un méandre horrible !) BRAVO !

Et comme mot de la fin, je citerai Paulo Coelho : « L'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires »